

Rêche

Convertir le rêche en moelleux



Labyrinthe de la cathédrale de Chartres

SOMMAIRE

PRÉSENTATION DU PROJET RÊCHE.....	2
NOTE SUR LE TITRE.....	2
ORIGINE	2
ENJEUX	4
NOTE D'INTENTION	5
DISTRIBUTION	6
PRODUCTION et Calendrier de création	7
BIOGRAPHIES.....	8
Présentation de la Compagnie	14
Liens Vidéo - DOCUMENTATION - PRESSE	16
CONTACTS.....	19

PRÉSENTATION DU PROJET RÊCHE

Rêche est une pièce pour l'espace du plateau, cependant elle peut prendre place dans un monument. Elle convie un groupe de 7 personnes à élaborer des rapports de proximité : partant d'une masse de corps compacte la chorégraphie évolue vers une lente boursoufflure, créant de la distance entre les membres du groupe et pourtant les invitant à rester tous et toutes en contact.

L'idée est de créer une masse de corps, or, j'ai observé que jusqu'à 5 personnes sur un plateau mon regard de spectatrice repère très vite leur nombre, et qu'au-delà de ce chiffre, il y a plus de chances que je perçoive un groupe de personnes comme une entité. D'autre part la décision du nombre impair vient du désir de renforcer la création d'espaces asymétriques entre les corps et découlant de cette asymétrie un peu de perturbation relationnelle.

Plus intimement « sept » c'est aussi pour moi la lettre hébraïque *zayin* ז qui signifie arme, le dessin de l'hiéroglyphe égyptien dont elle procède est une flèche qui traverse une peau animale, intérieurement, elle concilie pour moi mort et vie en un seul concept, correspondant dans le vécu respiratoire au moment de l'apnée qui fait de l'arrêt le germe d'un nouveau devenir.

NOTE SUR LE TITRE

En enquêtant sur mes désirs en rapport avec mes ressentis de la période actuelle, j'ai intimement placé la pièce non seulement sous l'égide de la lettre hébraïque *zayin* ז de valeur 7, le point d'arrêt germe du mouvement de vie ; mais aussi sous celle de la lettre *res* ר qui provient d'un idéogramme de l'ancienne Égypte qui figurait une tête d'homme barbu. Annick de Souzenelle nous dit concernant la lettre *res* qu'elle est « le principe qui contient tout ce qui va procéder de lui ». *Res* et *zayin* m'invitent à prendre un temps d'arrêt pour écouter et faire miennes toutes les informations y compris celles émanant de mes comportements les plus « rêches », durs, car ils sont eux aussi le principe d'un mouvement de vie à explorer.

ORIGINE

La pratique assidue de l'art de respirer des yogas m'a conduite à expérimenter, depuis quelques années déjà, les fascias, <https://www.youtube.com/watch?v=8fdkG4xRVMQ>. Ce qui m'amène à percevoir les mouvements infimes des masses corporelles, à sentir les glissements lents des tissus entre eux (d'où le titre de la pièce *Glissements d'infini* en 2019). Dès lors, dans mon ressenti, le corps s'enracine au sol *via* la sensation du poids et s'ancre dans l'espace par le biais de la perception des glissements des masses corporelles entre elles.



© Laurent Pailler - *Glissements d'infini*/Myriam Gourfink 2019

Pour les yogas, il y a une différence entre art de respirer et respiration physique. En expérimentant je me suis aperçue que l'art de respirer m'amène à sentir, lorsque je me concentre sur les fascias, la respiration cellulaire. Ce voyage respiratoire au cœur des cellules, nous l'avons expérimenté dernièrement avec l'équipe du projet *Structure Souffle*, en 2021.

Or, en stimulant la respiration cellulaire par le biais de l'éveil des glissements des fascias, advient une nouvelle perception, celle d'une ouverture interne : par exemple, la sensation aérienne d'une masse corporelle qui s'engage de façon infime vers la gauche fait émerger la sensation que la masse corporelle opposée se dilate, elle, vers la droite. Les masses corporelles se perçoivent alors comme des feuillets qui se décollent et s'écartent, un peu comme les deux compartiments d'un soufflet de forge. Je ressens que l'engagement de ces masses dans des directions opposées accroît le discernement perceptif des différents tissus, et il se dégage de cette ouverture une sensation pneumatique qui me procure un fort sentiment d'unité, de légèreté et de douceur. Les masses reliées et différenciées forment alors comme des volumes élastiques habités de glissements, des volumes résonnants, ronds et chaleureux. Ces résonances, qui adviennent à l'intérieur de ces volumes pneumatiques, ouvrent un espace périphérique plus large que l'enveloppe corporelle. Dans mon expérience cela se traduit par une sensation de légèreté et d'espaces très lumineux. J'ai l'impression que ces volumes absorbent ce que je nommerais le rêche en moi (c'est-à-dire mes comportements durs, rugueux à l'égard de moi-même et de l'autre), c'est comme si ces volumes en rassemblant en eux toutes les parties orphelines de moi-même, en enveloppant mes colères, mes angoisses, mes peurs, ma sauvagerie venaient suspendre mes comportements rêches pour les convertir en douceur. En eux je peux me poser en abandonnant mes auto soutiens, autrement dit mes tensions et résistances. Je me sens saisie par des vibrations lumineuses et sonores qui, comme de délicates chambres à air, amortissent chaque geste et le ralentissent. Cela me donne le sentiment d'être l'enveloppe charnelle du chant de cette lumière interne qui paradoxalement rayonne au-delà de ma peau. Je suis la matrice dans laquelle elle se love et s'accroît et simultanément au-delà de mon épiderme elle me contient.



© Patrick Berger - Structure Souffle/Myriam Gourfink 2021

Quels sont les tissus corporels que je sens vibrer à l'intérieur de ces volumes pneumatiques ? D'où proviennent ces fréquences lumineuses, sonores et aériennes ?

Mon intuition est qu'elles proviennent de la « mer des moelles » au sens où l'entend la médecine traditionnelle chinoise.

L'énergie de la mer des moelles, Sui Hai, circule du noyau central de la colonne vertébrale vers le cerveau, pénétrant au cœur des os. La mer des moelles, dans la médecine traditionnelle chinoise, ne désigne pas la même substance que la moelle osseuse telle qu'elle est étudiée dans la médecine occidentale. Elle se

rapporte aux tissus, à un stade antérieur à la formation de la moelle osseuse. La mer des moelles est l'essence pré-substantielle qui forme la matrice de la moelle osseuse, la moelle épinière et le cerveau. Le flux de l'énergie de la mer des moelles est plus lent que celui de la rivière du sang. Il a parfois été nommé « le rythme sacro-crânien » dans la terminologie de la médecine occidentale et on peut y accéder de n'importe où dans le corps. Son rythme est lent, bien qu'il se manifeste par un pouls énergétique puissant.

D'après le Traité de Qi Gong médical volume 2 : alchimie énergétique de Jerry Alan Johnson

Annick de Souzenelle dans son ouvrage *Alliance de feu I*, la qualifie aussi de mer des lumières. La matrice des moelles, nous dit-elle, nidifie le devenir de l'homme, qui en y accédant intègre l'unité.

ENJEUX

C'est donc le rythme sacro-crânien, celui de la mer des moelles, que je compte explorer maintenant plus en profondeur. Cette expérimentation a débuté en tâtonnant avec le solo *Os* en 2018, nous l'avons poursuivie avec beaucoup d'intuition dans le duo *Arche* en 2021. C'est accompagnée de sept interprètes et enrichie d'une pratique régulière en fasciathérapie que j'envisage approfondir cette étude du rythme sacro-crânien pour le projet *Rêche*.

Ce projet m'amène à mesurer les changements profonds induits par les dernières pièces, à comprendre les développements à venir et à me situer à un endroit différent. En effet, très longtemps j'ai vécu mon travail comme un dialogue entre poids et souffle. Aujourd'hui je le vis d'une part comme une interrelation entre masses, respiration cellulaire et volumes, d'autre part comme une étude des rythmes corporels (pour *Rêche* le rythme sacro-crânien) qui activent des états de calme permettant d'adoucir et d'apprivoiser le rocailleux, le rude, en chacun de nous. La spécificité de ce projet est la conversion du rêche en moelleux à l'aune d'un corps à corps collectif.

Enfin, pour les interprètes comme pour le public, j'espère que des pistes de travail engagées pour *Rêche* émergeront de nouvelles gammes de sensations qui viendront éclairer, qui sait, des lieux encore inexplorés en nous. Et, qu'en investissant ces tiers-lieux de nous-mêmes, nous serons acteurs et actrices d'une écologie du sensible venant soutenir nos élans d'émancipation.



© Laurent pailler - Arche/Myriam Gourfink 2021

NOTE D'INTENTION

L'avènement, dans le sensible, de volumes pneumatiques internes - créés par le glissement des fascias, qui stimulés par la respiration cellulaire induisent une sensation de déploiement des masses corporelles dans des directions opposées - décrit en amont à l'échelle du corps (celle de la micro-composition), est rendu palpable par le biais des gestes et déplacements du groupe des sept danseurs à l'échelle de la macro-composition.

Dans un premier temps, il s'agit de donner à voir et sentir une matière épaisse, dense et fibreuse, en chorégraphiant un agglutinement de corps. Les danseurs, étalés horizontalement, glissent au sol et les uns sur les autres.



© Kasper Toeplitz - Anselm Kiefer - *Pour Paul Celan*

Puis de rendre lisible le moment où après avoir été les uns contre les autres, ils se décollent, tout comme leurs masses corporelles internes qui s'engagent insensiblement dans des directions opposées. Ils commencent à s'écarter, à se différencier, en se déplaçant dans des directions opposées tout en restant tous constamment liés. Leur danse se déroule la plupart du temps au sol. Les resserrements et expansions du groupe permettent son déplacement : chacune de ses contractions étant suivie de son élargissement dans un nouvel espace. Ensemble, ils donnent forme à des volumes pneumatiques, ils les rendent palpables. Ils se déploient avec détermination et douceur grâce aux notions d'espace direct (c'est-à-dire évoluant d'un point à un autre par le chemin le plus court), de temps soutenu et de poids léger.



© Mark Rothko Untitled (Black on Maroon)

Enfin, le groupe développe un matériau plus vaporeux : aussi le traitement de l'espace qui dans la phase précédente était direct devient-il indirect (le déplacement d'un point à l'autre est courbe et sinueux). Une qualité flottante, propice à la résonance, s'installe. Les sept danseurs sont toujours en contact, le groupe se déplace et change de forme, cependant maintenant, celle-ci reste ample et les danseurs investissent tant l'espace horizontal que la verticalité.

Ensemble, ils flottent, ils errent dans les méandres d'un labyrinthe (celui de chacun dans l'espace intra corporel, et celui de l'espace du groupe). Habités par la rondeur légère et élastique des vibrations sacro-crâniennes, leur volume englobe le labyrinthe, ils circulent dans ses dédales en savourant l'épaisseur de chaque instant, l'éternité d'un temps dilaté.



© James Turrell / Into the light

En fonction des lieux d'accueil, la pièce est conçue pour un espace scénique frontal ou quadri-frontal.

La création musicale sera confiée à Kasper T. Toeplitz. La fonction de la musique serait de rendre palpable, vibrant, à l'instar de la mer des moelles, le vide interne entre les corps, et de donner à sentir son rayonnement au-delà du groupe. Nous questionnerons les matériaux utilisés pour les vêtements des interprètes et explorerons des solutions techniques en phase avec les valeurs des yogas qui sont les nôtres depuis 1996, et qui pourraient se résumer à la mise en œuvre d'actes qui tendent à « ne pas nuire ». Ainsi concernant les costumes et la technique nous prendrons le temps de nous interroger sur la portée de nos choix afin qu'ils soient porteurs, eux aussi, de mouvement de vie.

Durée : environ 1h.

DISTRIBUTION :

Composition chorégraphique : Myriam Gourfink

Composition musicale : Kasper T. Toeplitz

Percussions : Didier Casamitjana

Danse : Esteban Appesseche, Suzanne Henry, Noémie Langevin, Deborah Lary, Matthieu Patarozzi, Annabelle Rosenow, Véronique Weil

Lumières : en cours de distribution

Régie générale et mise en son : Zakariyya Cammoun

Costumes : en cours de distribution

Production

Production déléguée : LOLDANSE

Coproductions (en cours): Festival d'Automne à Paris ; Théâtre du Beauvaisis scène nationale ; Atelier de Paris / CDCN ; La Briqueterie CDCN du Val-de-Marne ; Art Zoyd Studios.

Avec le soutien du CND et de la Ménagerie de Verre pour la mise à disposition de studios.

LOLDANSE est conventionnée par le ministère de la Culture, DRAC Île-de-France
Myriam Gourfink est artiste associée au Théâtre du Beauvaisis.

Calendrier de création

Septembre 2024 : **Première** de *Rêche* dans le cadre d'un partenariat entre le Festival d'Automne et l'Atelier de Paris

Automne 2024 : *Rêche* au Théâtre du Beauvaisis

Image d'un début de recherche

Avec des costumes provenant du Théâtre National de la Danse - Chaillot



© Joséphine Derobe au Théâtre National de la Danse - Chaillot

Biographies

MYRIAM GOURFINK

Danseuse & chorégraphe née en 1968



© Joséphine Derobe

Danseuse et chorégraphe de nombreuses pièces, Myriam Gourfink est engagée dans une recherche sur l'écriture du mouvement depuis 1996. Fondée sur les techniques respiratoires du yoga, sa danse repose sur une organisation rigoureuse des appuis et une conscience aigüe de l'espace. A la fois abstraite et sensible, elle se caractérise par sa lenteur et une implication des interprètes qui sont amenés à effectuer des choix à l'intérieur des partitions.

Pour certains projets, les partitions intègrent des dispositifs (informatisés) de perturbation et régénération en temps réel de la composition pré-écrite : le programme gère l'ensemble de la partition et génère des millions de possibilités de déroulements. Les interprètes pilotent - via des systèmes de captation - les processus de modification de la partition chorégraphique, qu'ils lisent sur des écrans LCD. Le dispositif informatique est ainsi au cœur des relations d'espace et de temps. Il permet, au fur et à mesure de l'avancement de la pièce, la structuration de contextes inédits.

Figure de la recherche chorégraphique en France, reconnue comme telle et invitée par de nombreux festivals internationaux, Myriam Gourfink a été artiste en résidence à l'IRCAM, au Fresnoy/Studio national des arts contemporains, au Forum de Blanc-Mesnil, ainsi qu'à Micadanses à Paris. Elle a également dirigé de 2008 à 2013 le Programme de recherche et de composition chorégraphiques (PRCC) de la Fondation Royaumont, et programmé, en 2012, le cycle « Les danses augmentées » à la Gaîté Lyrique. Soutenue par le Centre Pompidou depuis 1999, son travail a fait l'objet d'un focus dont le thème était « Les formes du temps » lors de l'inauguration du Centre Pompidou x Westbund Museum Project à Shanghai en 2019. Elle est l'auteure, avec Yvane Chapuis et Julie Perrin, du livre *Composer en danse - Un vocabulaire des opérations et des pratiques*, publié par Les presses du réel en janvier 2020. Myriam Gourfink est artiste associée au Théâtre du Beauvaisis à partir de 2023.

KASPER T. TOEPLITZ

Bassiste et Compositeur né en 1960



© Myriam Gourfink

Compositeur & musicien (ordinateur, basse électrique), œuvrant par-delà les distinctions trop communément admises entre musique contemporaine et musique dite non-académique - en l'espèce la musique électronique, ou noise music. Travaille donc autant avec les grandes institutions d'Etat (GMEM, GRM, IRCAM, Radio-France) qu'avec des musiciens expérimentaux ou inclassables tels Eliane Radigue, Zbigniew Karkowski, Dror Feiler, Merzbow, Vomir, Phill Niblock, Z'ev ou Art Zoyd.

A d'abord beaucoup écrit pour les instruments traditionnels (1er prix de composition d'orchestre au festival de Besançon ; 1er prix au concours "Opéra Autrement/Acanthes" ; etc.) ainsi que pour son orchestre de guitares électriques Sleaze Art, avant d'intégrer pleinement l'ordinateur à son travail, autant en termes de pensée compositionnelle qu'en tant qu'instrument « live » à part entière.

Travaille entre autres à l'hybridation des instruments avec l'électronique un processus où le son produit n'est évidemment plus un son d'instrument traditionnel, mais ce n'est pas davantage un son purement électronique. On assiste à un phénomène comparable à celui de l'électrification, au 19ème siècle. Comparable, mais touchant à des paramètres à la fois plus subtils et plus fondamentaux, puisqu'ici ce sont les limites organologiques de l'instrument qui sont pulvérisées, en termes de timbre, d'ambitus, de résonance, de polyphonie - et non plus seulement le volume sonore qui est amplifié. Il prolonge l'expérience avec des nombreuses pièces tant pour instruments solo que pour ensembles.

Enfin, il fonde KERNEL, un ensemble d'ordinateurs dont la visée est l'interprétation live de grandes architectures musicales, des pièces composées, donc, avec les axes de réflexion induits par l'énoncé : Comment écrire pour l'électronique ? Qu'est-ce que jouer (et jouer ensemble) de l'ordinateur ?

Développe des pièces basées sur des structures de matières sonores à évolutions lentes, habitées d'un scintillement interne, foncièrement organiques et sensuelles, aussi subtiles que puissantes, requérant de l'impétrant bien davantage qu'une oreille, fût-ce complaisante - aussi est-ce une musique d'abord à vivre, live, puis à réécouter (il dirige son label: ROSA). Une expérience sensorielle avant tout, donc, d'où une constante extrapolation de sa démarche dans d'autres disciplines - danse, théâtre, et, de plus en plus, image.

Depuis 2019 Kasper Toeplitz est compositeur associé et directeur artistique de ART ZOYD STUDIOS

ESTEBAN APPESECHE

Danseur.euse (iel) interprète



©Romain Tissot

Née le 11 janvier 1999 Esteban est un.e danseur.euse polyvalent.e toujours en recherche permanente de nouvelles corporéités amenées par différentes techniques. Obstiné.e dans le travail, attentive, dévouée pour les autres, son objectif est d'agir au sein du groupe en respectant l'unicité de chacun.e. Etudiante au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, elle obtient son DNSPD en 2020 et son Master en 2022. Depuis 2019 Esteban est interprète de la pièce *Peaux* de la chorégraphe Zoé de Sousa. Sur la saison 2020 / 2021 elle est danseur.euse pour l'Ensemble Chorégraphique du CNSMDP. En 2021 elle rejoint la chorégraphe et notatrice Anne Collod pour interpréter *Parade and changes* d'Anna Halprin, et collabore avec François Chaignaud pour la pièce *Tumulus*. Dès 2021 Esteban développe un travail de chorégraphe et de scénographe en créant *Today's mue* en collaboration avec Lucie Domenach, et la comédie musicale *The long play* en collaborations avec Isabelle Georges.

DIDIER CASAMITJANA

Percussionniste



Percussionniste de formation classique et contemporaine, Didier rejoint de nombreux projets transversaux dans les arts scéniques danse et théâtre, la musique contemporaine et signe une multitude de musique de scène.

Il fonde le collectif *Wooshing Machine* avec le danseur Mauro Paccagnella.

Depuis 1989 il crée en tant qu'interprète percussionniste de nombreuses pièces de Kasper T. Toeplitz.

À la suite d'un travail autour des gongs avec l'Espace Pasolini de Valenciennes en 2013 il lance son projet de *Gong Bath* en sonothérapie, séances de relaxation aux sons et à la vibration des Gongs et en concert solo aux Gongs.

SUZANNE HENRY

Danseuse interprète



Après avoir reçu une mention très bien au DNSP3 en danse contemporaine, Suzanne Henry est étudiante en Master au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris. Dans ce cadre, elle reprend *Set and Reset* de Trisha Brown, *Necesito* de Dominique Bagouet ; et collabore avec Noé Soulier, Mathilde Monnier et Maud Le Pladec.

Elle rencontre Myriam Gourfink en 2022 et fait la reprise du spectacle *Structure Souffle* à l'Opéra de Dijon en 2023, et collabore avec elle pour sa nouvelle création *Rêche*.

NOEMIE LANGEVIN

Danseuse interprète



Après avoir suivi une formation de danse contemporaine au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, Noémie est désormais interprète auprès de Boris Charmatz dans sa pièce *10000 gestes*, ainsi que dans les impromptus autour de sa création pour le Tanztheater Wuppertal, *Liberté Cathédrale*. Elle fait la rencontre de Myriam Gourfink à la fin de sa formation, et collabore avec elle pour sa nouvelle création *Rêche*, ainsi que sur des projets de médiation. Dans ses projets futurs, Noémie travaillera également auprès de Marlène Saldana et Jonathan Drillet pour la Fondation Hermès à l'hiver 2023, et interprètera la pièce *Mauvais Genre* d'Alain Buffard remontée par Christophe Yves et Matthieu Doze au Centre National de la Danse de Pantin pour l'exposition *Exposé.es*, en partenariat avec le Palais de Tokyo au printemps 2023.

DEBORAH LARY

Danseuse interprète



© Sophie Boegly

Danseuse et performeuse, Deborah Lary fait en 2005 deux rencontres décisives : l'une avec la compagnie Les Gens d'Uterpan (Annie Vigier et Franck Apertet), dont le travail questionne les normes et les conventions qui régissent l'exposition d'art et le spectacle vivant. Avec eux, elle fera partie des danseurs qui performeront 4 heures par jour pendant 4 mois lors de la biennale d'art contemporain de Lyon en 2007 : cette expérience influencera considérablement ses choix artistiques et son positionnement en tant qu'interprète. Quoique travaillant régulièrement avec d'autres chorégraphes (Kirsten Debrock, dans 7 créations, ou Filipe Lourenço, dont elle est l'assistante chorégraphique), l'autre rencontre décisive est celle avec Myriam Gourfink, dont elle est l'interprète depuis 14 ans, et avec laquelle elle a pu développer son goût pour le travail d'écriture, de précision et de rigueur, allié à une pratique approfondie du yoga.

ANNABELLE ROSENOW

Danseuse interprète



© Mina Tanière

Annabelle Rosenow fait d'abord des études de philosophie et se forme à la danse au RIDC ainsi qu'auprès de Christine Gérard à Micadanse, dans l'atelier d'improvisation/ composition. Durant cette période, elle participe également à différents stages et créations proposés par l'Espal avec Daniel Dobbels, Brigitte Asselineau, Serge Ricci et Raphaël Soleilhavoup. Elle poursuit son apprentissage en intégrant la formation Extension au CDC de Toulouse.

Elle rencontre Jeanne Candel et Lionel Gonzales, Daniel Linehan, Thomas Lebrun, Nathalie Pernette, ou encore Dominique Brun dans le cadre des créations faites au cours des formations du RIDC (Paris), du CDC (Toulouse) ou de la MPAA à Paris.

Depuis 2016, elle travaille avec Sébastien Laurent pour les pièces *Contagion* (reprise de rôle), *Désenchanter* et *Victorine*. Elle a également été interprète pour Raphaël Soleilhavoup dans les pièces *Low Cost* et *Flux*, Solène Bossu pour *D'Usage*, Nicolas Guiraud et Francesca Bonesio dans *Graft*. En 2019 elle commence à collaborer avec Yannick Bosc sur un solo présenté à Caen et Amsterdam. En 2021, elle intègre la compagnie de Myriam Gourfink pour la pièce *Structure Souffle*.

MATTHIEU PATAROZZI

Danseur interprète



Né en 1992 à Angoulême, Matthieu Patarozzi commence très jeune la pratique de la danse. Il intègre en 2007 le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris où il reçoit l'enseignement de Susan Alexander, Peter Goss, Florence Vitrac, André Lafonta et Christine Gérard. Au cours de ses années de formation, il a l'occasion de travailler avec de nombreux chorégraphes dont notamment Christine Bastin, Thomas Lebrun, Samuel Mathieu, Cristiana Morganti et de remonter des pièces des chorégraphes Angelin Prejlocaj (Noces) et Hofesh Shechter (Uprising). Il se perfectionne en suivant le travail de compagnies telles que Cie Carolyn Carlson, Cie 7273 et la compagnie de Pina Bausch. Parallèlement il prend part aux projets chorégraphiques du jeune chorégraphe Arthur Perole. Il collabore avec Daniel Dobbels sur un tournage dirigé par Alain Fleischer.

VÉRONIQUE WEIL

Danseuse interprète



© Marie Pétry

Le parcours de danseuse de Véronique Weil est marqué du sceau de la fidélité, c'est-à-dire de l'approfondissement : elle a ainsi travaillé durant 20 ans, de 1997 à 2007, pour le chorégraphe Olivier Bodin, qui est aussi un éminent professeur de danse contemporaine. Parallèlement, amenée à travailler avec des chorégraphes utilisant les nouvelles technologies, elle s'investit dans des projets multimédias et crée des visuels pour des musiciens et des labels de musique. Interprète régulière pour des chorégraphes telles Françoise Tartinville, Sylvie Le Quéré ou Catherine Massiot, sa rencontre avec Myriam Gourfink en 2005 est primordiale : le geste profond devient essentiel à ses yeux, la pratique du yoga l'aide à explorer sa force et son corps, ce dont il est capable et ce dont il a envie ; elle est affiliée à la Foundation for Shamanic Studies depuis 2016, et étudie à l'École Française de Yoga depuis 2017. Véronique travaille depuis 2019 avec la chorégraphe Margot Dorléans, Cie Du vivant sous les plis.

Présentation de la Compagnie - Ioldanse

L'association LOLDANSE a été créée en 1998 pour accompagner le développement de l'activité artistique de Myriam Gourfink. Au cœur de la pratique de la chorégraphe, dès ses débuts et jusqu'à aujourd'hui : la pratique assidue du yoga, un approfondissement du système de notation Laban, et une fusion toujours davantage approfondie entre techniques somatiques et dispositifs de haute technologie.

À ce jour (février 2023), l'association a permis la création de 50 pièces chorégraphiques. Parmi les spectacles emblématiques, citons *Marine*, *Corbeau*, *Les Temps tiraillés*, *Aranéide* et *Structure Souffle*. En 2022, Myriam crée *Nulle Part et Partout* : pièce participatives avec des performeurs amateurs locaux.

Les collaborations de LOLDANSE sont nombreuses, et pour certaines délibérément ancrées dans un temps long, propice à l'approfondissement d'un art qui n'a jamais caché son exigence. Ainsi Kasper Toeplitz, qui comme Myriam Gourfink travaille sur la notion de temps lisse et de concentration extrême (du son versus du geste), est le compositeur attitré de la compagnie depuis sa création. Cette fidélité s'étend aux interprètes : Deborah Lary et Véronique Weil travaillent avec la chorégraphe depuis de nombreuses années.



© Tang Lijun / Centre Pompidou x Westbund Museum Project Shanghai / *Ascension in Noise*

LOLDANSE n'a jamais cessé de multiplier les domaines d'exploration. Du côté des nouvelles technologies, avec l'IRCAM, le Fresnoy/Studio national des arts contemporains, le GRAME/Centre National de Création Musicale de Lyon. Les arts plastiques se sont montrés particulièrement sensibles à l'univers de Myriam Gourfink, au travers des invitations de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, du Musée d'Orsay ou de l'Orangerie, du MUAC de Mexico ou du Louvre d'Abu Dhabi.

Myriam Gourfink a co-écrit avec Yvane Chapuis et Julie Perrin *Composer en danse - Un vocabulaire des opérations et des pratiques*

Myriam Gourfink sera artiste associée au Théâtre du Beauvaisis à partir de 2023.



© Zhou Chang / Centre Pompidou x Westbund Museum Project Shanghai / Gris

LIENS vidéo des pièces récentes et documentation

LES CREATIONS RECENTES :

Une courte vidéo de *Structure Souffle*, pièce pour 8 interprètes, créée en 2021 :
<https://www.youtube.com/watch?v=d7bFXmzvwYw&t=47s>

Une courte vidéo de *Arche* créée en 2021 : <https://youtu.be/B0ANcCwQi5U>

Une courte vidéo de *Glissement d'infini* (2019) : <https://vimeo.com/336127498>

UNE CREATION AVEC UN PUBLIC AMATEUR

Nulle Part & Partout (créé en 2022) explore la singularité des gestes quotidiens, ceux qui non verbalement soutiennent nos échanges oraux.

Un petit reportage sur ce projet ici :

<https://www.youtube.com/watch?v=SZlQrbBXNC8&t=6s>

DOCUMENTATION :

Un documentaire réalisé par Éric Legay en 2008 sur le travail de Myriam Gourfink, intitulé *Un Temps autre* (56 minutes), est visible à cette adresse :
<https://vimeo.com/83353094> (Mot de passe : **tempsautre**doc)

Le site de LOLDANSE/Myriam Gourfink :
<http://www.myriam-gourfink.com>

La chaîne You Tube LOLDANSE/Myriam Gourfink :
<https://www.youtube.com/channel/UCTOQkaA0EOVM4EdejlPu0uQ>

Une interview réalisée en 21 par Mélanie Jouen au sujet de *Structure Souffle* :
<https://www.melaniejouen.com/structure-souffle/>

Une interview réalisée en 21 par Wilson Le Personnic au sujet de *Structure Souffle* :
<https://www.maculture.fr/entretiens/structure-souffle/>

Une interview réalisée en 19 par Wilson Le Personnic :
<https://www.maculture.fr/entretiens/myriam-gourfink/>

PRESSE

Toute La Culture.

DANSE

<https://toutelaculture.com/spectacles/danse/le-cercle-collectif-de-myriam-gourfink-face-a-lapocalypse/>

Le cercle collectif de Myriam Gourfink face à l'apocalypse

15 SEPTEMBRE 2021 | PAR AMELIE BLAUSTEIN NIDDAM

À l'invitation du Festival d'Automne, de l'Atelier de Paris-CDC, des Monuments Nationaux et avec le soutien de Dance Reflections (le programme de mécénat de la danse contemporaine de Van Cleef and Arpels), celle qui a arrêté de faire rimer mouvement avec frénésie s'empare de la Sainte-Chapelle du Château de Vincennes pour un corps à corps multiple et apaisant.

Face à la fin

Les spectacles de Myriam Gourfink se composent toujours des deux axes qui donnent son titre à la pièce : *Structure Souffle*. Et la structure, dans ce lieu qui par définition coupe le souffle, ce n'est pas rien ! La Sainte Chapelle est époustouflante, elle vient d'être restaurée, elle écrase. Au niveau de la Nef, se trouve les vitraux de l'apocalypse qui nous montrent des corps déchus, en combats, tombants. À lire ces trois mots, on imagine plutôt les univers de Charmatz, Dave Saint-Pierre ou Wandekeybus, tout trois chorégraphes de la violence. La violence c'est justement le mot qui définit à l'envers Myriam Gourfink. Sa danse et sa pratique qui puise dans les respirations et les postures du yoga sont l'antithèse de la violence.

Et pourtant, quand Alexandra Damasse, Céline Debyser, Karima El Amrani, Carole Garriga, Deborah Lary, Azusa Takeuchi, Véronique Weil et Annabelle Rosenow arrivent de partout et qu'elles se mettent au centre, entourées par le public élu, seulement 70 personnes, elles imposent leur force tranquille.

La lenteur, arme contre le drame

En interview, Myriam Gourfink nous disait : « Aujourd'hui, dans mon travail artistique, je me positionne sciemment du côté de la lenteur, car cela me permet avant toute chose de proposer un traitement du temps radicalement différent. Être comme à l'intérieur du temps implique un changement de paradigme : ça n'est pas avancer, ça n'est pas aller de l'avant, s'est s'élever, c'est prendre le temps de savourer chaque morceau de vie, pour ne pas nuire, ne pas alimenter le stress ou la déperdition d'énergie. »

Et face à un tel lieu et de telles images, c'est cela qu'il faut faire : éviter la déperdition. Alors, leurs corps réunis, leurs torsions et leurs postures sont la réincarnation calme et puissante des vitraux.

Ensemble, c'est mieux

Comme dans *Gris* (2016), ou *Amas* (2015), l'espace de la danse est restreint. Peut-être 3 mètres sur 3 tout au plus. Les huit danseuses ont toutes des corpulences différentes. Cela permet des images comme architecturales ou picturales. La danse de Matisse est là comme un arrêt sur image. À la différence de ses pièces précédentes, cela est peut être lié à l'épidémie, la chorégraphe avance d'un grand pas vers un nouveau geste : le toucher. Dans une allégorie de la bonne distance, celle d'un mètre qui nous protège, les danseuses sont connectées à longueur de bras, de coude, de tête. Chaque élément du corps va se nicher dans un autre et l'ensemble devient comme un mikado chorégraphique. Si l'une lâche, même si tout se passe au ralenti, la chute est assurée, comme celle des anges.

Et ces anges-là sont accompagnées par l'un des maîtres de la musique electro-acoustique Kasper T. Toeplitz. Pour la chapelle, et particulièrement, hier, quand la pluie dehors s'en mêlait, il a pensé une partition sombre, vrombissante et parfois angoissante. Mais elles s'en sortent, ne cèdent pas à la panique.

Comme toujours, il y a cette magie chez Gourfink. La pièce opère comme une méditation, impose un regard et une écoute flottante. Ce qui fait que si on s'échappe quelques secondes, quand on « revient », les corps ont bougé, le groupe s'est retourné, alors que le mouvement est microscopique, presque imperceptible. Autre folie, la sensation que parfois les danseuses sont portées par d'autres, alors que jamais elles ne quittent le sol...

Quand le parcours du geste s'arrête, les danseuses retrouvent leur verticalité avant de repartir en marchant, à rythme normal, ce qui semble extrêmement accéléré ! C'est un moment essentiel, car il permet de comprendre la douceur de travail. Danser au ralenti pendant une heure, c'est très difficile, cela va amener des tremblements et des déséquilibres. Pour éviter cela, Gourfink se sert du souffle pour élargir les mouvements et donner aux danseuses la paix et la stabilité nécessaire à tenir.



<http://www.dansercanalhistorique.fr/?q=content/myriam-gourfink-la-structure-et-le-souffle>

Myriam Gourfink : La structure et le souffle

Création de *Structure Souffle* avec l'Atelier de Paris-CDCN au Château de Vincennes : L'éternité de l'instant.

Il n'y avait pas meilleur moment pour cette première qu'un soir où l'orage menace. Pas meilleur lieu que cette chapelle pour une pièce qui retient son souffle et se projette dans l'éternité. De l'autre côté des vitraux, les premiers éclairs. Et à l'intérieur, Kasper T. Toeplitz qui accompagne l'entrée en scène des huit danseuses d'un grondement de tonnerre, comme s'il nous annonçait l'effondrement de la Sainte-Chapelle.

Les pieds nus touchant les dalles de marbre, les corps comme en suspension, tel un organisme unique, huit membres d'une chaîne humaine évoluent au centre, se soutenant les unes les autres par le souffle, la structure et le toucher. Le public formant un carré autour d'elles, leurs corps forment un 8, nombre qui, écrit horizontalement, symbolise l'éternité. On croit d'abord que ce huit ne se déplace pas, même si à l'intérieur d'une structure stable, il y a du mouvement à l'infini. Et pourtant elle tourne, est subtilement vivante et cultive un souffle organique.

La respiration comme état de corps

Le lien entre la danse de Myriam Gourfink et le yoga est primordial, et elle insiste ici sur le rôle des indriyas, à savoir les sens perceptifs et l'influence qu'on peut exercer sur son propre état intérieur, grâce au contrôle réceptif et des sens tournés vers l'extérieur, ce qui inclut, en matière de danse, essentiellement les pieds et les mains.

Aussi *Structure Souffle* met l'accent sur les contacts, le toucher, les appuis sur l'autre en contrepoids. Par ce contrôle, les danseuses entrent dans une stabilité énergétique où le souffle semble s'effacer, où la respiration semble ne plus être une activité, mais un état, de corps, stable et immuable, sans début ni fin, sans expiration ni inspiration, à l'instar des sons continus de Toeplitz.

Constellations complexes

C'est donc le souffle qui porte la structure corporelle, laquelle ne se désintègre jamais alors qu'elle paraît être, surtout face aux murs de la chapelle – qui s'élèvent au plus haut – d'une architecture où tous les corps tiennent sur des appuis à priori instables. En investissant ainsi des instants qui valent éternité, dans des constellations d'une complexité singulière, elles font bouger le temps et l'espace. Où il ne s'agit pas d'étirer le temps, mais de le faire exister.

Dans cette expérimentation de la force gravitationnelle à l'horizontale, on observe tantôt une jambe levée à la manière d'une ballerine pour se mettre en diapason avec le corps voisin, tantôt une sorte de tango dansé à huit, et de façon répétée des visages comme dans un état d'abandon mystique (ou, qui sait, sexuel), avant que les danseuses ne lâchent leurs partenaires et se dispersent en touchant chacune une partie différente de leurs propres corps. Et une fois de plus, on ne sait si le bruissement qu'on entend sort des enceintes ou correspond à la pluie qui s'abat sur la Sainte-Chapelle.

Thomas Hahn (Vu le 14 septembre 2021)



JOURNAL DE DANSE - PAVILLON ADC - AOÛT / DEC. 2022 - 81

https://pavillon-adc.ch/wp-content/uploads/2022/06/MaquetteADC_81_2022_DoublePagesWeb-2.pdf

Propos recueillis par Wilson Le Personnic - Inventaire des infras - entretien Myriam Gourfink

(...) Cette augmentation de la perception provoque comme un étirement du temps, les gestes ralentissent et notre perception se transforme. Cette lenteur permet-elle de rendre visible cette « vibration invisible » ?

(...) je ressens les tressaillements des interprètes, je perçois aussi le sérieux avec lequel elles ou ils descendent dans leur ressenti, je sens leur honnêteté par rapport à leurs sensations, leur authenticité. Ce que je trouve également lisible, c'est leur douceur, leur lâcher prise. Et puis une multitude de petits détails, comme les micro mouvements de chacune de leur vertèbres qui boursoufflent leur peau et leurs vêtements le long de la colonne, un peu comme un serpent qui passerait sous un tapis, les changements expressifs qui affleurent sur leurs visages et dévoilent leurs émotions, les frémissements des ailes de leurs nez, les frissons qui parcourent leurs nuques, leurs tremblements physiques qui sont si profonds qu'il est inimaginable qu'ils puissent les contrôler, leurs ouvertures élastiques qui n'en finissent plus, leurs mâchoires qui cèdent, leurs paupières qui caressent sensuellement leurs globes oculaires lorsqu'ils les referment, l'endroit inconnu où ils viennent se perdre et où ils s'emportent avec eux la boule au ventre, la dilatation de leurs bassins, le courage dans leurs bas ventres qui me réveille. J'ai conscience que cette lenteur peut provoquer pour certaines personnes un état d'hypnose, moi la première.

CONTACTS

- Direction artistique :** Myriam GOURFINK
loldanse@free.fr
06 63 42 85 27
- Administration :** Matthieu BAJOLET
myriamgourfink.admi@gmail.com
06 99 54 80 65
- Production :** myriamgourfink.prod@gmail.com
- Régie générale :** Zakariyya Cammoun
zak.cammoun@gmail.com
06 09 69 32 21
- Relation presse :** Cédric Chaory
cedricchaory@yahoo.fr



© Laurent Paillet - EVAPORE/Myriam Gourfink 2018